

SIX-FEVRIERISTES d'hier et d'aujourd'hui...

No 107
(211)
20 fr.
BELGIQUE
5 fr.

15 FEVRIER 1952

TOUS LES VENDREDIS

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

Judi 21 Février
à l'HOTEL MODERNE

Les tâches du Comité d'Action

par
Charles PALANT
Secrétaire général du M.R.A.P.

Le Comité d'Action du M.R.A.P. va se réunir en session plénière le Jeudi 21 février, à l'Hôtel Moderne. Démocratiquement élus lors de la 3^e Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la Paix, en mars 1951, ses 180 membres auront pour tâche d'apprécier le bilan de l'action du Mouvement depuis la dernière session du C.A., en septembre dernier.

C'est au Comité d'Action qu'il appartient de fixer, dans les grandes lignes, les tâches qui seront celles de tout le Mouvement.

DANS le rapport que le Secrétariat présentera devant le C.A., notons d'abord la tenue de multiples Journées locales antifascistes qui, à Paris, dans la banlieue et en province, ont permis de toucher des milliers d'antifascistes; personnalités locales, simples et braves gens de chez nous, alarmés par la recrudescence des propagandes de haine et venus ressouder l'admirable solidarité des jours sombres de 1940-45.

Devant le C.A. sera également présentée la magnifique Conférence internationale de réarmement allemand, tenue à Paris le 13 décembre 1951.

L'issue de cette conférence, un important mémorandum fut adopté qui a été remis à l'O.N.U. par l'une des plus éminentes délégations qui se soit rendue à Chaillot durant la dernière session des Nations Unies.

Le rapport du Secrétariat soumettra à la discussion du Comité d'Action des propositions concrètes, afin de développer une campagne nationale pour l'interdiction de la presse et de la littérature racistes et antisémites qui se multiplient.

MAIS sa préoccupation première sera de donner au Mouvement les moyens matériels de poursuivre et de développer sa tâche. Car il est un domaine — essentiel pourtant — où notre faiblesse est criante. Nos ressources matérielles sont incroyablement disproportionnées par rapport à l'immense crédit moral du M.R.A.P.

« Droit et Liberté » n'a pu paraître, le samedi, passé, faute de l'argent nécessaire.

A l'heure où la justice de la cause défendue par « Droit et Liberté » se vérifie à chaque instant, à l'heure où le combat soutenu par « Droit et Liberté » devient le fait du plus grand nombre, il nous faut envisager de transformer notre hebdomadaire en mensuel.

Le Comité d'Action aura à en débattre et à décider des mesures d'urgence qui s'imposent. ES lors, il importe, pour que les travaux du C.A. soient fructueux, que la discussion de tous ces problèmes reflète véritablement la volonté grandissante des plus larges masses de voir se poursuivre et se développer notre action.

Que chaque membre du Comité d'Action, responsable local, dirigeant d'une organisation, représentant d'une société, se prépare, en fonction de sa propre responsabilité, à apporter aux débats la contribution effective qui doit permettre à tout le Mouvement d'aller de l'avant, sur le chemin de la fraternité et de la Paix.

Accentuons la lutte contre le réarmement de l'Allemagne!

ADENAUER RECLAME UN NOUVEAU CONTINGENT D'ASSASSINS

AVANT reçu les honneurs du cynisme pour son usage personnel, le chancelier de Bonn continue de poser en détail ses conditions ses exigences, pour accepter d'entrer, comme on l'y invite, dans le Pacte Atlantique.

Car on en est toujours là. C'est M. Adenauer que l'on sollicite, que l'on prie instantanément. Au Parlement de Bonn, le nouveau chancelier n'a même pas eu besoin d'inventer des raisons. Pour s'expliquer, il lui a suffi de citer des textes bien connus de MM. Schuman, Eden et Acheson, et de conclure: « Si nous entrons dans la communauté de défense européenne, nous devons être aussi membres du Pacte Atlantique. »

Et pour entrer au Pacte Atlantique, que vous faut-il? S'empressent les courtisans.

Adenauer a répondu:

« 1^o L'égalité complète de l'Allemagne dans la communauté défensive européenne jusqu'à ce qu'elle devienne membre du N.A.T.O.; »

« 2^o Une contribution financière de l'Allemagne à la défense occidentale qui ne soit proportionnellement pas plus importante que celle des autres Etats de la communauté de défense européenne; »

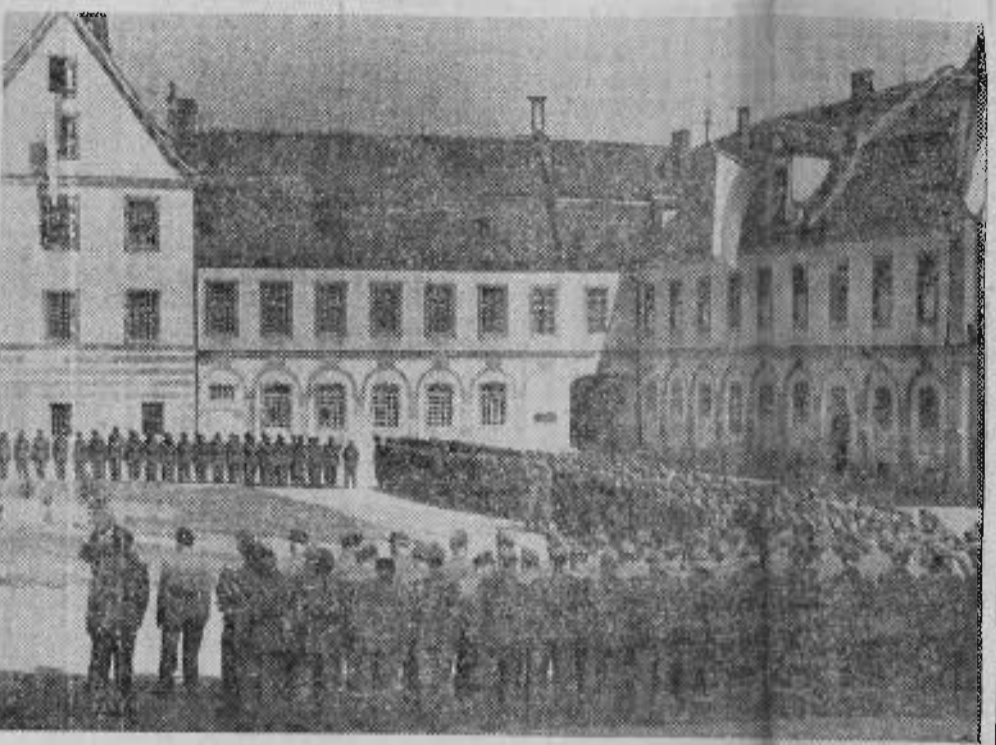
« 3^o La mise en liberté de tous les criminels de guerre allemands, à l'exception de ceux condamnés pour des crimes qu'ils ont directement commis; »

« 4^o Le rétablissement de la liberté politique en Sarre, conformément à la charte des Nations Unies; »

« 5^o La suppression complète du régime de l'occupation alliée et l'abolition de tous les privilèges dont jouissent les alliés occidentaux en Allemagne. »

C'est simple et logique. Pour faire l'armée allemande, il faut tous les anciens nazis. « Libérez von Maustein et Kesselring », disent les journaux allemands, avec Adenauer. Ils ont bien écouté Rameck qui le demande déjà depuis plusieurs mois.

Et comme, pour refaire la grande Allemagne, il faut aussi encourager



Cette caserne d'Augsbourg est une ancienne prison restaurée pour la police d'Etat « Toujours prêts ».

l'antisémitisme, tandis que l'on s'entretient avec l'Etat d'Israël, pendant la nuit, dans la zone française de Berlin, des papillons fleurissent sur les vitrines: « Magazin Jüd », ou « Allemagne, réveille-toi! »

Adenauer s'agit; il prépare son nécessaire pour le grand matin. Son ministre Blank vient d'écrire dans un journal allemand:

« Ma proposition est la création d'un pool de réarmement européen. »

Et le chancelier explique: « Nous ne reprendrons Berlin et les territoires de l'Est qu'avec l'aide d'une Europe unie. »

Comme disait Hitler.

Voilà le bout de l'oreille. Les na-

tions du Pacte Atlantique aident renouer l'Allemagne à reprendre Berlin et les territoires de l'Est.

La guerre d'Inde continue. L'on veut encore essayer de le cacher jusqu'au dernier moment. Mais cette hypocrisie ne peut plus faire long feu. Le peuple français et le peuple allemand ont réagi et crient leur indignation.

A Berlin, le 8 février, dans de nombreuses villes d'Allemagne occidentale, les travailleurs ont fait des grèves d'avertissement et manifesté contre la renitilisation. A Lubek, SUITE EN PAGE 4

AVICENNE, génie universel au carrefour de deux millénaires et de deux civilisations

CÉLEBRER la mémoire d'AVICENNE, savant et penseur dont l'œuvre appartient à l'humanité toute entière, c'est d'abord contribuer à l'effort de compréhension réciproque, au désir de paix qui anime tous les hommes de bonne volonté. C'est combattre aussi la falsification historique, la prétention monopolisatrice en ces temps où valeurs, culture et civilisation occidentales servent de justifications politiques et raciales aussi bien que de thèmes de propagande.

En fait, après la chute de l'empire romain sous la poussée des barbares — Francs y compris — et malgré une ébauche de renaissance carolingienne, l'Occident ne fut pas à même de maintenir l'acquis de la

brillante civilisation hellénique. Enfermé dans l'armure de la féodalité, figé dans la scolastique, le monde chrétien s'assoupit. Lorsqu'il sortira de sa torpeur pour aller défendre en Asie mineure

un idéal religieux, dans des expéditions qui cachent force calculs politiques, aux yeux stupéfaits des Croisés apparaitra toute une civilisation inconnue. Outre un luxe, un raffinement dans les moeurs ignorés en Europe et qui influenceront chevalerie et littérature, l'Occident va retrouver au contact de l'Islam les sciences grecques recueillies et enrichies: médecine, philosophie, astronomie, algèbre, navigation... Ce sera le résultat le plus positif des Croisades.

Mais le monde arabe a maintenu et diffusé non seulement la civilisation grecque. Placé à un carrefour, sous la double impulsion d'une religion et d'une langue unificatrices, l'Islam va, de l'Indus au Caucase, de l'Afrique septentrionale à l'Espagne, reconstituer et confronter l'acquis de diverses civilisations écroulées: courants perses, chaldéens, indiens même.

Trait d'union entre 2 millénaires

Dès la fondation de Bagdad et sous l'impulsion des califes s'ouvrent académies et écoles, ainsi que la célèbre bibliothèque, « Maison de la Sagesse ». Bientôt, sont traduits Hippocrate et Galien, puis Platon, Aristote, Porphire, Euclide, Archimède, Ptolémée, au contact desquels s'épanouira une pléiade de médecins, savants, philosophes, d'où émergent Alkindy, Alfarab et le grand Rhazès.

C'est dans la lignée de ces grands précurseurs que se situe Avicenne. Il apparaît, tant en médecine qu'en philosophie, comme la synthèse d'un magnifique moment de la civilisation. Chevauchant les deux millénaires, il est le vivant symbole, le trait d'union entre le passé et le monde moderne.

Avicenne (corruption de Ibn Sina par l'Hebreu Aven Sina) naquit à Aïchan près de Boukhara au mois de sofâr 370 de l'hégire (septembre 980).

SUITE EN PAGE 2
Pierre GERBAL.



AVICENNE, dont on célèbre le millénaire.

Après l'interdiction faite aux antifascistes de COMMÉMORER FÉVRIER 1934 vaste courant d'union républicaine LE BUREAU NATIONAL du M.R.A.P. rend hommage aux victimes du fascisme



DES FLAMMES DE LA CONCORDE A LA FUMÉE DES CRIMATOIRES De bas en haut: Les six-févrieristes et collabos de La Rocque, Chiappe, Philippe Henriot, Adrien Marquet, Jean Goy, Xavier Vallat, Maurras, Laval et Pétain.

DEPUIS 13 ans, la France républicaine commémore la victoire remportée sur le fascisme en février 1934. Les six-févrieristes, devenus, en 1940, les collabos, se regroupent aujourd'hui dans le R.P.F. et les autres organisations fascistes, traitant de nouveaux complots. Aussi, l'interdiction de la traditionnelle manifestation antifasciste apparaît comme un inquiétant encouragement aux ennemis de la République. Cette mesure illégale a suscité une puissante riposte. D'éminentes personnalités de toutes tendances l'ont condamnée avec vigueur. Le 12 février, appuyés par l'ensemble de la population, les ouvriers ont fait grève à Paris et dans plusieurs centres de province. Après ces belles manifestations d'union, il est certain que si les républicains savent poursuivre en commun la lutte, les fascistes devront renoncer à leurs projets — et, cette fois, définitivement. (VOIR NOS ARTICLES EN PAGE 3)

Lettre de TUNISIE où la CHECHIA est SUBVERSIVE

(De notre envoyé spécial Roger PAYET-BURIN)

LORSQUE, le lendemain de mon arrivée à Tunis, je rencontrais, dans la rue, mon ami Georges D... Je ne le reconnus pas tout d'abord. Il portait un chapeau. C'était la première fois à mes yeux. Je l'avais toujours vu aller tête nue. « Tu comprends, me dit-il, les Musulmans ne mettent pas de chapeau. Comme ça, j'ai beaucoup plus de chances d'échapper aux fouilles. »

Je me rendis rapidement compte que mon ami Georges avait raison. J'ai assisté, depuis que je suis en Tunisie, à des centaines d'arrestations. J'ai vu les policiers, barrant la rue, faire lever les mains à tous les porteurs de chechia qui se présentaient devant eux. Et quand ils avaient affaire à des passants habillés à l'européenne, marchant nu-tête, ils les regardaient sous le nez, tâchant de découvrir sur leurs visages les signes de « l'Arabe ». Car on fait ici la chasse aux Arabes. Des arrestations arbitraires aux emprisonnements illégaux et aux fustigations sans jugement, la répression qui s'est abattue sur ce pays porte une marque éminemment raciste. La presse colonialiste a ressorti les vieux clichés de l'Arabe « pillard et assassin » (tandis que les troupes placées sous les ordres du général

SUITE EN PAGE 3

M. Henri LÉVY-BRUHL

Professeur à la Faculté de Droit

« Union pour défendre nos libertés ! »

LA date du 8 février doit demeurer dans la mémoire du peuple comme un enseignement toujours vivant. Journée trouble où le fascisme français, profitant des circonstances favorables, tenta sa chance et faillit réussir à briser les institutions démocratiques et à étrangler la République. Il devait échouer devant la réaction spontanée de la classe ouvrière, alors moins désunie qu'aujourd'hui. Mais les forces de réaction n'avaient pas désarmé, et c'est à la faveur de la guerre étrangère et sous la pro-

tection des tanks allemands qu'elle s'est emparée du pouvoir et, sous le régime de Pétain, a plongé la France pendant quatre ans dans la honte et le désespoir. Sans doute ce régime a pris fin — au prix de quels sacrifices ! — Mais le pétil est toujours présent. Méditons la leçon de ces journées et soyons plus que jamais convaincus que la réaction ne peut triompher en France si, par delà ce qui peut le diviser, notre peuple est résolu à s'unir dans l'action pour défendre ses libertés.

M. I. JANKELEVITCH

Professeur à la Sorbonne

« Vive le 12 Février ! »

L'INTERDICTION de commémorer l'anniversaire du 12 février implique indirectement l'arrière-pensée honteuse de réhabiliter les émetteurs de 6. Si les manifestants antifascistes de la place de la République avaient tort, c'est que les fascistes de la Concorde avaient raison. Ce désaveu du sursaut républicain de 1934 s'ordonne dans un ensemble de faits qui lui donne tout son sens :

en premier lieu, l'antisémitisme officiel et la préparation de la grande croisade antijuive contre l'URSS. Ce renouveau de la cause commune qui nous fit battre le cœur juste après coup Mein Kampf et Goebbels, de Brinon et la L.V.P., transfigure en martyrs les pendus de Nuremberg: met sur le même plan les héros et les traîtres, les Cavaliers et les Brassilach, fait douter les résis-

- DANS CE NUMÉRO :**
- Page 2 :
 - OUBEKISTAN, TERRE DES CONTRASTES, par le général TUBERT, conseiller de l'Union Française.
 - ECHÉ à LA XENOPHOBIE, par Justin GÓDART, ancien ministre.
 - NAPOLEON, CHARLEMAGNE, JOFFRE, OLEOPATRE ET Cie, par Gabriel TIMMORY.
 - Page 3 :
 - UNE TRADITION DE 48 ANS, par André Marty-Capgras. Le récit des SIX JOURNÉES HISTORIQUES DE FÉVRIER 1934.
 - DE FÉVRIER 1934 A JUIN 1940.
 - Page 4 :
 - COMMENT VARSOVIE A RÉPONDU A HITLER, déclarations de Charles PALANT, retour de la capitale polonaise.
 - LA CARTE ET LA VIE.

BILLETS AIGRES-DOUX par Gabriel TIMMORY

Napoléon, Charlemagne Joffre, Cléopâtre et C^{le}...

A M. REYNAUD, président du Tribunal Militaire de Reuilly.

Je ne puis me tenir de vous exprimer, Monsieur le Président, toute mon admiration pour votre maîtrise à diriger les débats de votre tribunal.

Un commandant d'aviation, Jean Costantini, comparait récemment devant vous : l'armistice de 1940 n'étant pas son ardeur belliqueuse, il avait tourné contre l'Angleterre, l'insultant en des affiches dont il couvrait nos murs et offrant d'aller lui-même l'arruser de bombes.

Quel comportement énergique mérita à la Libération, de lui attacher quelques ennemis : comment réussit-il à se réfugier à l'hôtel de psychiatrie de Villejuif ? Mystère. Pourquoi l'en a-t-on extrait ? Probablement inadvertement.

Son cas, entre nous, était penable : pouce de malades peccodilles, certains reçurent douze balles dans la peau : il en mourut bien, lui, vingt-quatre.

Par bonheur, ménager des dévies de l'Etat, vous n'avez pas voulu jeter votre poudre aux moineaux, — même au plus vilain d'entre eux ; vous vous êtes donc borné à prier l'accusé, selon le rite, de déclarer ses nom et prénoms.

Il vous répondit avec une placidité majestueuse : — Napoléon Bonaparte.

Il se trompe, évidemment. Affrontant de ne pas vous en apercevoir, vous poursuiviez : — Vous êtes né à Ajaccio...

Il précise avec le même flegme : — Le 15 août 1769.

Là encore, erreur flagrante. Sans perdre du temps à la signaler, vous réexpédiez illico le Costantini sur Villejuif, en retardant d'urgence l'examen de son dossier jusqu'à la consommation des siècles, la seule qui demeure hors de notre portée, bien que son prix n'ait pas été majoré.

Vous démontrez ainsi avec éclat qu'à la différence de la justice civile, la justice militaire, loin d'être atteinte de claudication, prend, quand il le faut, ses jambes à son cou pour dépasser la vitesse d'un avion à réaction, — dans tous les sens de ce dernier terme.

Vous prouvez, en outre, que les merveilleux ont tort de condamner ses excès de sévérité : vous la lancez hardiment dans la mansuétude en créant un précédent dont les criminels, un peu sérieux s'autoriseraient.

Non qu'ils puissent, à leur tour, se prétendre Napoléon ; l'Empereur est réservé à Costantini, qui les attaqueraient en contrefaçon.

Mais l'histoire ne manque pas de personnel et les pauvres assassins nazis, par exemple, qui se mordent les doigts, auront encore l'embaras du choix : Von Schirach, ancien préposé aux atrocités de Mathausen, vous déclarera : — Je suis Charlemagne.

Et moi, Joffre, ajoutera son camarade Von Neurath, ex-organisateur de décès à Terezin.

GRANDE VENTE de Peinture à l'huile de lin pure 12, RUE PAPILLON, PARIS-9^e (Métro : Cadei - Poissonnière) GRAND CHOIX DE PAPIERS PEINTS VENTE - RECLAME DU 7 AU 29 FEVRIER Remise de 20 % sur papiers pris en magasin

PEINTURE LA VIE dans l'œuvre de Cécile REIMS

Le 5 février s'est ouverte une belle exposition de gravures de Cécile Reims.

Cécile Reims est encore jeune, très jeune, mais elle compte déjà une œuvre importante accomplie dans son art. De même que sa jeune vie est déjà remplie de risques d'activités intenses, de dangers, de sacrifices, d'expériences diverses.

Elle a vécu la guerre, l'invasion et les persécutions allemandes, milité dans la résistance contre l'oppression hitlérienne, travaillé en France, puis est partie pour Israël où elle a pris part à la lutte de la jeune armée israélienne ; et, enfin, est rentrée en France où, à nouveau, elle travaille et fait de la belle gravure.

Cécile Reims fut l'épouse du grand maître du burin, du regretté Maclit. Elle lui doit beaucoup, elle l'affirme elle-même.

Mais cette artiste est profondément personnelle par le contenu et la forme qu'elle donne à son œuvre. Légèreté, propriété, ligne décapitée, espace aéré, ordre, rythme, sentiment, sont les traits les plus caractéristiques dans ses œuvres.

Dans ses illustrations de la Genèse, des Psaumes, la texte ne fait que déclencher l'envol de sa fantaisie libre et poétique, que son burin enfonce dans des tableaux une pureté exquise. Elle n'est aucunement esclave du texte. Il ne lui sert que d'invitation. Mais ces illustrations sont inférieures à d'autres œuvres, inspirées par la vie.

Cécile Reims devient profonde et émouvante quand elle dessine les pêcheurs, et surtout les enfants pauvres d'Espagne. — Là, elle n'a aucun texte à illustrer — elle laisse parler son cœur et agit son œil juste et sa main sûre, tous les deux éclairés. Là, elle illustre seulement sa force d'observation et ses sentiments d'humanité, de solidarité avec ces enfants de misère et de souffrance. Là, elle arrive à exprimer, avec une sollicitude maternelle,

la méfiance, le désespoir des enfants pauvres d'Espagne. De leurs peines parlent, à l'ombre d'un toit, avec quel muet reproche, quels tristes, leurs grands yeux tristes, machinaux est le pays où les enfants ont un tel regard.

Les gravures de Cécile Reims sont imprégnées par un rythme mélodieux d'une phrase musicale claire, transparente, parfaitement équilibrée, d'un calme pathétique.

Beaucoup de surface claire, mais qui ne reste jamais vide. Pas de stylisation — du réalisme. L'étude du geste est poussée, un peu statique peut-être, mais rien de théâtral : tout y suggère la vie.

Les gravures sur les pêcheurs témoignent que Cécile Reims aime la vie simple où l'homme est en contact avec le travail. Elle a passé 3 mois sur la Côte catalane, d'où elle a rapporté de bonnes gravures, comme la « Marche aux poissons » ou le « Départ à la pêche ».

Si l'on suit chronologiquement les œuvres de Cécile Reims, de la « Création du monde » aux « Psaumes », de « La Scène au port de Paris » aux « Pêcheurs », on constate l'évolution harmonieuse de cette artiste. De plus en plus, le geste, qu'elle considère comme l'élément décisif, est complété par l'appariement des expressions du visage humain.

Je ne crois pas que l'art puisse être quelque chose de profond et d'humain si on se détache de la vie.

C'est une pensée de Cécile Reims, qui semble significative pour la marche de son art.

Cécile Reims est une créatrice. Sa personnalité est riche et sensible. C'est une vie qui s'élève de plus en plus le contenu de son art.

Pas de doute qu'il ira toujours grandissant.

L'Amateur.

Jacob Gromb reste FRANÇAIS Echec à la xénophobie

La xénophobie reprendrait parer que la trahison reparait. Maurice SCHUMANN. (Février 1948.)

Né à Varsovie, dans un milieu où la première guerre mondiale avait fait régner la misère, un jeune garçon ouvrier du textile à l'âge de treize ans, a pu s'imprimer dans son esprit et dans son cœur, par les horribles événements dont il a été témoin et dont il se souvient avec haute implacabilité pour la guerre et pour les criminels qui en sont responsables.

PAR JUSTIN GODART Ancien Ministre, Président du Comité Français de Défense des Immigrés.

Leur et coupables xénophobes. Et en 1948, un décret consacré par sa naturalisation sa qualité de Français.

Mais celui qui a conquis par tant de vertus actives ses grandes lettres de démocratie française, gène, par tant de pureté, ceux qui craignent pour eux le contraste de leur vie avec la sienne.

Les relents de xénophobie, d'antisémitisme, même toujours dans les bas-fonds où la calomnie, le mensonge, trouvent un créatif facile. Et en 1949, un décret purifié, annonçant l'irréprochable, après un engagement volontaire pour la guerre, après une participation à celle-ci qui entraîna cinq ans d'emprisonnement derrière les barbelés des stalags, après son mariage et la naissance de deux petits Français.

On lui reproche un défaut de résidence suffisante en France. Or, il y est depuis 1931, et son engagement volontaire d'après la loi le dispensait de tout stage.

Et avec une clairvoyance qui montre combien le préoccupait le sort de notre pays, il ne cessa de dénoncer la criminelle politique de guerre hitlérienne, qui s'entraînait en Espagne, en Italie, et qui déclencha l'hystérie du nazisme.

Avec quels accents entraînants, il appelle ses lecteurs à s'engager. Il donne l'exemple, que quatre de ses beaux-frères suivent. Il est incorporé au 22^e régiment de marche composé de volontaires étrangers et stationné d'abord en Alsace, puis dans le Nord où il prend part, près de Péronne, à l'offensive de mai. A ses côtés, un de ses beaux-frères, Rouven Rosenbaum, est tué. Il est fait prisonnier le 6 juin 1940. Jusqu'à son retour en 1945, il est, dans les camps multiples où les Allemands le déplacent successivement, s'apercevant de son action de résistance, de sa propagande de foi française, des sabotages, des évactions qu'il organise, du courage qu'il donne à ceux avec lesquels il est en contact sa parole et son exemple.

Le voici rentré. Sa femme, durant son absence, a aussi servi en transportant des tracts dans la voiture de ses enfants. Ils sont deux, Alex et Richard, vaillants petits Français inscrits au lycée.

Il reprend sa place au journal, milite avec les anciens combattants, continuant sa besogne patriotique française en s'efforçant de collaborer.

Mais récemment les temps agités. Traqué, enfermé en forteresse par Tai El Moulouk, il s'évade, gagne

Israhan où l'émir Al Daouah le reçoit magnifiquement. Nouvelle période d'honneur et de sécurité qu'Avicenne mit à profit pour s'intéresser à la poésie, la musique. Après avoir admiré le Canon, il écrit son dernier livre Sharats (Des Théorèmes ou Avertissements).

Atteint de dysenterie, il dut suivre encore son maître à la guerre. Bientôt, il tomba en état de prostration et, devant l'impuissance des remèdes, il déclara : « Le coordinateur qui réglait mon corps n'arrive plus à le coordonner... » Il donna son argent aux pauvres, affranchit ses mamelouks, pardonna à ses ennemis et mourut en juin 1037 après avoir lu les versets du Coran.

Celui qui a rendu la vie à un homme il lui en sera tenu compte comme s'il avait rendu à l'humanité toute entière.

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE Edouard SCHNEEBERG 43, Rue de la Victoire - PARIS (9^e) Tél. : TRI. 88-56 Nuit : TRI. 88-61

OUZBEKISTAN, terre des contrastes par le Général TUBERT

De retour d'un voyage en Ouzbékistan soviétique, M. le Général Tubert, Conseiller de l'Union Française, vient de publier (aux Editions du Pavillon) un petit livre remarquable : L'Ouzbékistan, république soviétique. C'est le premier témoignage français sur la transformation d'un territoire arriéré de l'ancien empire des tsars en une république moderne, dans le cadre de l'U.R.S.S., sur la façon dont un peuple prétendu « inférieur » a pu accéder à la dignité et au progrès.

Délégué de la résistance nord-africaine à l'Assemblée Consultative Provisoire à Alger et à Paris, puis maire d'Alger, puis député à la première Assemblée Nationale Constituante, c'est en toute compétence et objectivité que le général Tubert a étudié cette « rencontre de l'Islam avec le marxisme ».

De cet ouvrage qui, réjétant certaines théories raciales à usage colonial, revêt une grande actualité, nous donnons ici quelques extraits.

La République socialiste soviétique d'Ouzbékistan est la plus importante des cinq Républiques fédérées d'Asie Centrale : elle est maintenant la plus industrialisée de ces Républiques et elle est la plus grande productrice de coton de toute l'U.R.S.S.

Sa population, de 4.477.000 âmes en 1926, s'élevait, au dernier recensement (1939), à 6.282.400 habitants, dont 92,69 % de musulmans turco-tatars (en majorité Ouzbeks) et 6,9 % de Russes groupés surtout dans les villes... Cette rencontre de l'Islam avec le marxisme était d'un intérêt considérable pour des coreligionnaires et aussi pour nous qu'angoissés le destin de l'Union Française, plus spécialement celui de l'Afrique du Nord, où s'affrontent la volonté colonialiste des uns et le désir de libération des autres.

Le niveau de vie si misérable des autochtones au temps du tsarisme n'a cessé de progresser dès que les normes soviétiques ont été appliquées... d'ailleurs sans contrainte... après l'entrée de l'Ouzbékistan dans l'Union Soviétique.

Au cours des trois dernières années, la République a consacré 6 milliards de roubles, soit 70 % des dépenses budgétaires aux mesures socio-culturelles pour l'amélioration continue du bien-être matériel et des satisfactions intellectuelles et artistiques des travailleurs.

Aussi, dans le gigantesque essor culturel de l'U.R.S.S., la République de l'Ouzbékistan tient une place de choix surtout si l'on considère l'état arriéré de cette colonie russe d'avant la révolution.

Cette culture s'est développée naturellement dans le cadre des impératifs soviétiques : — monopole de l'enseignement par l'Etat républicain, — Officialisation de la langue ouzbèque parlée par la majorité ethnique de la République, — Instruction donnée dans la langue maternelle à tous les échelons : primaire, secondaire et supérieur (c'est-à-dire ouzbèque pour les Ouzbeks et russe pour les Russes), — encouragement à la presse et à la littérature nationales.

Cette préoccupation de la culture de l'homme n'est pas limitée à une formation plus ou moins livresque, elle s'accompagne de la détente des sports et des loisirs pour lesquels sont réalisés des stades, des salles de spectacle et de cinéma, des parcs de culture comme il en existe partout dans l'immensité de l'U.R.S.S. De nombreuses descriptions en ont déjà été faites. Mentionnons seulement nos impressions sur le Jardin Gorki, à Tachkent.

C'est un des plus anciens parcs de culture de la capitale : jusqu'à la révolution, il portait, suspendu à la grille de la porte centrale, un grand écriteau avec cette inscription : « L'entrée du Jardin est interdite aux chiens et aux Ouzbeks ».

18 heures à 24 heures, moyennant un rouble pour les personnes de plus de quinze ans, un demi-rouble pour les enfants de dix à quinze ans. Dans ce seul Jardin, il entre environ 7 à 8.000 visiteurs par jour ordinaire, 12.000 le samedi et 20.000 le dimanche.

Ce parc comprend de belles allées bien ombragées et des distractions de plein-air. Nous y avons vu un concert symphonique proche d'un Jardin d'enfants aux panneaux rappelant les fables de La Fontaine, un théâtre de verdure où une troupe ukrainienne de passage jouait Othello, une exposition de photographies de la révolution d'octobre et un feu d'artifice.

La plus grande réalisation urbaine, imprégnée tout à la fois d'Islamisme — car la domination arabe y remonte au XII^e siècle — et de socialisme — car les usines les plus perfectionnées et les habitations les plus modernes y sont concentrées — c'est incontestablement Tachkent, capitale de la République et à ce titre, siège du Soviet Suprême et du gouvernement de l'Ouzbékistan.

Hier, cela faisait deux cités distinctes, l'ancienne et la nouvelle, séparées par un canal d'irrigation mais plus encore par les coutumes et les modes de pensée des habitants de chaque agglomération.

La ville ouzbèque, vieille et misérable, étendait vers le nord-ouest ses paquets de maisons en « toits », cette terre glisse du Turkestan. Il y avait là des logis sordides dont il reste encore quelques témoignages disparaissant progressivement sous la pioche des reconstructeurs. Aucune fenêtre sur les ruelles serpentant en labyrinthe à travers tout le quartier de ces maisons misérables où les femmes vivaient confinées comme dans un cloître. Aux carrefours seulement régnait l'animation des hommes flânant aux étalages des bazars indigènes ou bavardant sur les terrasses des cafés maures.

Quant à la ville russe, elle était faite de confortables résidences, coloniales le long de larges avenues rectilignes, bordées de peupliers ou d'acacias. Aujourd'hui, il reste encore un peu de ces deux villes juste de quoi rappeler le passé et confronter colonia-

lisme et socialisme — mais c'est sur un plan d'ensemble unifié pour des hommes renouvelés entre lesquels ne s'élevait plus aucune barrière de l'esprit ou des mœurs. C'est maintenant une seule ville avec une seule sorte de citoyens ; plus de discrimination raciale entre Russes et Ouzbeks qui se mêlent dans la rue, dans les lieux publics et habitent souvent dans la même immeuble. Partout des chantiers en train et chaque jour des familles quittant leur mesure de pisé pour occuper un appartement neuf dans un immeuble moderne.

Le pittoresque y perd car bientôt les murailles effondrées, les impasses poussiéreuses, les ruisseaux d'irrigation à ciel ouvert, les boutiques sentant le moisi auront complètement disparu, mais la santé et le confort des hommes valent mieux que la couleur locale.

En Ouzbékistan, islamisé pendant des siècles et colonisé pendant cinquante ans, nous avons constaté ce qu'a donné, en vingt-cinq ans, de régime soviétique, l'observation loyale des principes d'égalité des hommes et d'indépendance des peuples. Ce n'est pas sans mélancolie que nous avons fait des rapprochements avec ce qui se passe en Algérie où, cent-vingt ans après notre débarquement, plus d'un million d'enfants restent encore à scolariser, où le clergé musulman est à la nomination de l'administration, où la langue maternelle des autochtones est cantonnée sur des positions mineures et où les colons sont en général oubliés par le profit.

Quelle amertume pour notre amour-propre national d'avoir vu en Ouzbékistan que le fossé qui séparait l'ancien colon du colonisé est maintenant comblé au point que ces deux hommes sont devenus, au même titre, citoyens d'une même République : « République nationale ouzbèque » du fait de la majorité ethnique, mais en même temps « République socialiste soviétique » où Russes et autochtones vivent fraternellement. Eux hier dans la guerre patriotique que termina la victoire sur l'hitlérisme, eux aujourd'hui dans la bataille pacifique pour la conquête du désert, eux demain dans toutes les épreuves qui pourraient encore surgir.

Comptoir du Chocolat et de l'Alimentation C. C. A. fondé en 1932 Usine à BAGNOLET (Seine) Magasin d'exposition et de vente en gros : 103, Rue de Turenne - PARIS (3^e) (Tél. : TUR. 55-67)

Entre RAVEL et CORNEILLE



BREF...

- BLIDA**
Le verdict du procès des 56 travailleurs algériens de Blida est renvoyé pour la troisième fois, au 11 mars prochain. Les 56 militants attendent toujours en prison.
- VARSOVIE**
Les membres du gouvernement polonais, les représentants des partis politiques et les ambassadeurs de Hongrie et de Tchécoslovaquie ont assisté à l'inauguration, à Torun (Pologne occidentale), d'un monument élevé aux 152 femmes juives massacrées par les nazis pendant la guerre.
- STALINGRAD**
Le maire de la ville de Stalingrad annonce dans un communiqué officiel que la reconstruction de la ville glorieuse est complètement terminée.
- METZ**
Le commandant S.S. Walter Jaekel, responsable de l'assassinat de 85 femmes et enfants des villages de Bucières et Sainte-Savine, a été condamné... à 5 ans de prison !
- ROME**
Les journaux romains confirment que le nazi Martin Borman, désigné par Hitler comme son successeur, est actuellement dans un couvent de Rome sous le nom de Frère Martin.
- COPENHAGUE**
Quarante anciens nazis danois, réunis pour le 19^e anniversaire de la montée au pouvoir d'Hitler, ont décidé de faire revivre le parti nazi danois.

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

Au Maroc

"Respect de la personne humaine"

Le 17 décembre, quatre patriotes marocains étaient arrêtés, sans le moindre prétexte, au domicile de l'un d'entre eux, à Casablanca.

Dans une lettre adressée de leur prison au procureur commissaire du gouvernement, ces quatre hommes dénoncent les tortures infligées à leur compagnon Abdallah Mousaoui :

« Le mardi, gîlé à plusieurs reprises par l'inspecteur-chef Garcelle, puis mis à genoux pendant une heure et demie, remis debout, on le battit à coups de poing sur le ventre, le dos, la tête, par cinq agents, et cela dura une demi-heure. Le mardi, à 15 h. 45, les mêmes méthodes recommencèrent et ne prirent fin qu'après l'avoir mis nu, mains et pieds liés à une barre posée transversalement sur deux tables écartées de telle façon que le corps reste immobile et pendant le visage renversé. La plante des pieds en l'air, cinq agents s'acharnant sur une masse de chair pendue, à tour de rôle. Lorsque les pieds saignèrent, les nerfs de haut s'abattirent sur son dos. On le décrocha, voyant qu'il avait perdu connaissance. On lui arracha le dos jusqu'à ce qu'il revienne à lui. A ceci succédèrent les méthodes d'assommement au moyen d'un seau plein d'eau. On le força ensuite à faire le tour du bureau tout en l'accompagnant de coups de poing jusqu'au moment où l'un des cinq agents le joutroya d'un direct à la renverse. »

un bureau, la cravache introduite entre les dents, les narines fermées, pendant qu'un agent versait de l'eau à petites gouttes dans la bouche maintenue ouverte. Après l'avoir roulé dans l'eau, les coups de nerf de bœuf vinrent s'abattre sur le dos de la victime. On le remit debout et ce sont des coups de poing qui s'abattirent en cadence, de tout le groupe, sur le martyr.

« S'étant affaibli après avoir perdu connaissance, il n'est revenu à lui que sous les coups redoublés sur le dos. »

Est-ce ainsi que le général Guillaume assure au Maroc, au nom de la France, le respect de la personne humaine ?

Racisme à tant la ligne

TOUTE personne renseignée et de bonne foi sait parfaitement aujourd'hui que le nombre des chômeurs va grandissant en Algérie et que l'on tente d'attirer sur le sol de France les travailleurs sans pain et sans toit. Toute personne de bonne foi et de cœur sait dans quelle tragique situation de misère et de chômage se trouvent les Nord-Africains à Paris et en France.

Qu'à cela ne tienne, certaine presse s'acharne honteusement sur eux, tel que le Parisien, R.P.F. libéré de toute bonne foi et de toute honnêteté, qui ose écrire ces lignes :

Retour de la capitale polonaise, Charles PALANT nous dit COMMENT VARSOVIE A REPONDU A HITLER

Le 25 janvier 1945, les déportés du camp d'Auschwitz étaient libérés par l'Armée Soviétique. C'est à l'occasion du 7^e anniversaire de cette date que la Fédération Internationale des Résistants organisait à Varsovie, sur l'invitation des anciens combattants polonais, une rencontre des rescapés de ce camp et des familles de ceux qui y furent massacrés.

A son retour de la capitale polonaise, nous avons interviewé Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P., qui faisait partie de la délégation française.

« Ceux qui vivent... »

« Le camp de Bergen-Beisen a été transformé en terrain de tir et d'entraînement par les autorités américaines. Dans quel état avez-vous retrouvé les camps d'Auschwitz et de Birkenau ?

« Birkenau a été conservé intact par les autorités polonaises, et nous avons pu retrouver, comme nous les avions connues, nos places ou celles occupées par nos compagnons. Auschwitz a été aménagé en musée où figurent tous les documents saisis dans les archives du camp, et les vestiges de la barbarie hitlérienne, que les S.S. n'ont pas eu le temps de faire disparaître.

Mais nos amis polonais n'ont pas voulu en faire un simple musée de l'horreur. Ils ne se sont pas contentés de laisser intacts les tonnes de cheveux oubliés dans le camp, ou l'atrocité amoncellement de 5.000 paires de chaussures d'enfants qu'on n'avait pu écarter avant la libération. Ils ont commenté les faits. Ils expliquent pourquoi et comment furent possibles de tels crimes contre l'humanité. Des schémas, des plans sur les murs du musée montrent les ramifications qui, partant de l'industrie de mort du camp, aboutissent aux bureaux des gros trusts chimiques allemands qui passaient commande de sujets-cobayes pour leurs expériences, ou de milliers de tonnes de cheveux pour en faire des tissus.

Mais, surtout, on été mis à l'honneur et retracés tous les épisodes de la résistance acharnée poursuivie, à l'intérieur du camp, par les déportés continuant la lutte commencée sur le territoire de leurs patries.

La réponse du peuple polonais

« En marge de ce pèlerinage et de votre voyage officiel en démocratie polonaise, pourriez-vous nous donner quelques-unes de vos impressions personnelles ?

« A l'issue des cérémonies officielles, une série de meetings populaires se sont tenus, en notre honneur, dans les grandes villes polonaises. Ayant été personnellement invité au meeting de Varsovie, c'est donc seulement de la capitale que je pourrais vous parler.

Ce qui frappe au premier abord le visiteur, c'est évidemment l'enthousiasme communicatif de tout un peuple lancé dans la reconstruction de son pays atrocement mutilé par la guerre; d'un peuple qui aspire donc à toutes ses forces au maintien de la paix, nécessaire pour lui permettre de relever ses ruines et de travailler à son bien-être.

Pour mesurer l'ampleur de ce qui a déjà été accompli dans ce sens, il faut se rappeler qu'il y a sept ans, il ne restait pas une pierre intacte dans Varsovie, trois fois détruite en cinq ans ! Hitler avait triomphalement assuré que Varsovie ne serait plus qu'un « point géographique sur la carte ». Le peuple polonais lui a répondu magnifiquement, et Varsovie, ville indomptée, a ressurgi des cendres, plus belle, plus rayonnante que jamais.

Le promeneur parcourant aujourd'hui les rues de la capitale peut revivre toute l'histoire de Varsovie à travers les siècles : les façades des vieux quartiers ont été restaurées dans les différents styles d'époque mais, à l'intérieur des anciennes demeures, on a installé salles de bain et ascenseur, on a répondu à toutes les exigences de la vie moderne.

Tous les monuments détruits par l'invasion hitlérienne ont été reconstruits, exactement reconstruits, fidèlement, pièce par pièce, telle la cathédrale de Varsovie, dont l'intérieur est déjà restauré.

Les nouveaux appartements sont distribués aux équipes qui les ont construits et se sont distingués dans le travail. Sur chaque groupe d'immeubles, une plaque est apposée où figurent la date prévue pour la construction et celle à laquelle les travaux furent effectivement terminés.

avec les noms des ouvriers qui se sont particulièrement distingués. Il y a là quelque chose de vraiment neuf.

Les communautés juives

Quelle est la vie des communautés juives polonaises dans le nouveau régime de démocratie populaire ?

« Tous nos amis savent que la population juive a particulièrement souffert du régime fasciste nazi. 60.000 Juifs seulement, sur 3 millions, ont survécu aux massacres. Au lendemain de la Libération, les communautés juives ne se sont pas regroupées, mais sont restées sur place. Aujourd'hui, la vie de ces communautés ne se sépare plus en rien de la vie du peuple polonais dans son ensemble. Les problèmes et leurs solutions sont les mêmes pour tous. Et, bien entendu, aucune activité, aucune responsabilité ne sont plus interdites aux Juifs. J'ai eu de multiples preuves de la liberté totale qui leur est accordée par le gouvernement de démocratie populaire, sur les plans culturel et religieux.

Il y a une activité culturelle et religieuse intense, encouragée et subventionnée officiellement par l'Etat lui-même. J'ai eu l'occasion, pendant mon séjour dans la capitale, de m'entretenir avec les responsables des organisations juives qui m'ont donné des exemples de cette solidité.



A la tribune de la Rencontre internationale des anciens d'Auschwitz. De gauche à droite: MM. Jean-Maurice Hermann, Charles Palant, Balicki, ministre des Communications de Pologne; Mère Pétrine, mère de Du mérité Casanova; le colonel Manhis.

Ainsi, à l'occasion des fêtes religieuses de Yom Kippour, par exemple, une circulaire officielle a donné congé à tous les employés et ouvriers israéliens.

Sur le plan culturel, l'attitude de l'Etat est identique. J'ai assisté à une représentation du théâtre yiddish de Varsovie, en tous points admirable. Les éditions en langue yiddish, qui comptaient l'année dernière 2.000 abonnés, en prévoient pour 1952, 4.700.

En outre, toute trace d'antisémitisme individuel a elle-même disparu, et la loi puni sévèrement tout acte en propos antisémite. Ce qui est en définitive, la meilleure garantie de liberté et de sécurité pour les Juifs de Pologne.

Puisqu'on ne vous le dit pas...

FRANCS-GOUJATS
Parlant des glorieux « bataillons féminins de la Libération » qui se sont imposés au respect de tous, lors des incidents anglo-égyptiens, sous le nom de « Filles du Nil », un envoyé très spécial et « de les verbaux plutôt dans un de ces établissements qui suivent habituellement les troupes en campagne... » Cette goujaterie est digne d'un journal fasciste... Il s'agit de « Franc-Tireur ».

SKORZENY ET FILS...
Cela pourra être bientôt la raison sociale du « Figaro ». Après les mémoires de Skorzeny et de von Cholitz, voici celles du dénommé Westering. Ses faits de services : extermination de 30.000 indiens dans 1946 ; en 1948, commandant du « Corps d'armée spécial » où sont recrutés des fascistes hollandais, des nazis allemands. Et le « Figaro » s'écrit sans peur : « Aventurier ou défenseur d'un peuple ? ».

ON DEMANDE NON-JUIFS

Essayant de cacher à l'opinion publique le frais accueil réservé à ses troupes par la population marocaine, le général américain Nold vient de découvrir que si cette dernière manquait d'enthousiasme préfabriqué, c'est parce qu'il y avait des Juifs dans la main-d'œuvre américaine. Mon général a donc déclaré qu'il ne recrutait plus désormais ses hommes que dans le Middle-West, où la discrimination raciale est autorisée. Plus de Juifs pour le Maroc. On verra bien. Monsieur le Général, c'est tout vu : voilà une raison supplémentaire pour que la population marocaine continue à vous souhaiter un prompt retour. Car racisme et antisémitisme vont toujours de pair.

UN DONATEUR... UNIVERSEL

Un ingénieur qui vient de mourir à Los Angeles a laissé un testament où il lègue : 1) ses biens à ses enfants ; 2) son corps à un institut médical ; 3) son amour à toutes les jeunes filles du monde ; 4) et son cerveau au Président Truman.

Le F.B.I. enquête sur les opinions du défunt (officieuses).

Le DIKTAT d'Adenauer

Suite de la page 1

les dockers ont fait une grève d'annonce de 15 minutes. A Furt, à Cologne, à Munich, à Hambourg, à Stuttgart, la classe ouvrière allemande a manifesté sa désapprobation.

Il ne faut pas oublier que le vote même, au Parlement de Bonn, sur le principe de l'entrée de l'Allemagne au Pacte Atlantique, a provoqué 156 voix contre et 42 abstentions ; et que pendant plus de deux heures, des centaines de jeunes gens

ont manifesté devant le Parlement.

En France, de Bordeaux à Nancy, de Paris à Marseille, la protestation du peuple français s'élève, unanime et puissante : « Non au réarmement allemand ! »



Un « cadre » de la nouvelle Wehrmacht, pudiquement baptisé « chasseur de frontières ».

Et dans l'enceinte même du Palais-Bourbon, réentendit comme un écho la voix pathétique d'un ancien déporté, grand blessé, au cours d'un débat où la plupart des orateurs ont exprimé l'indignation et l'indignation de tous les Français. M. Georges Heuillard, député radical de Seine-Inférieure, a lancé cet ultime appel à la raison :

« Les médecins m'ont condamné. Je vais mourir. Je vais mourir victime de l'armée allemande. Je suis venu ici pour vous crier de vous opposer à la renaissance d'une armée allemande. »

Qui pourrait rester sourd à ce cri déchirant et ne pourrait exiger que soit mis un terme à la honteuse complaisance qui favorise les desseins criminels du bouffeur de Bonn ?

ON VA VOIR...

Le général Guillaume, résident général au Maroc, qui est devenu célèbre dès son arrivée par ses déclarations tonitruantes sur le boudou... C'est son métier, on va voir ce qu'on va voir !... s'est rendu en visite officielle dans la Tafilalet. Il a promis à la population un cinéma ambulante. « On va voir... » Au guignol ! Et rompez !

LA CARTE ET LA VIE...

CHACQUE Carte d'Ami placée, c'est un peu de vie assurée au M.R.A.P. et à notre journal. Beaucoup de militants antiracistes l'ont compris, qui font d'admirables efforts.

Citons particulièrement, cette semaine, la section du M.R.A.P. du 13^e arrondissement. Des abonnés du journal, des amis du Mouvement ont été réunis l'autre jour dans une salle de cet arrondissement, pour un fraternel vin d'honneur. Les difficultés financières que nous éprouvons si durement, furent exposées.

Dix-huit mille francs furent recueillis sur-le-champ, et la plupart des personnes présentes s'engagèrent à distribuer des cartes parmi leurs connaissances.

D'autres initiatives intéressantes sont à signaler également. Au bal de la Société Minsk-Masoviec, 27.000 francs ont été recueillis, ainsi que 10.000 francs à celui de la Société Brest-Litovsk.

Quant à nos amis de la Commission des finances, ils ont réuni plus de 60.000 francs durant une semaine, et 40.000 la suivante.

Félicitons aussi notre section de Montréuil qui vient de faire un versement de 20.000 francs.

Mais le temps presse. Pour le M.R.A.P. et pour « Droit et Liberté », c'est une question de vie ou de mort. Il dépend de chaque antiraciste que les moyens dont nous disposons pour poursuivre la lutte soient à la hauteur des nécessités présentes.

C'est un aspect important de cette lutte que de placer toujours plus de Cartes d'Amis, que de collecter toujours plus contre le racisme, contre l'antisémitisme et pour la Paix.

L'antisémitisme condamné

Suite de la page 1

dénonciateur de Juifs sous l'occupation.

Cependant son journal Aspects de la France, nouvelle mouture de l'Action Française, vient de subir une nouvelle condamnation. Poursuivi par les anciens combattants et déportés juifs, le verdict d'appel rendu le 6 février élève de 30.000 à 50.000 francs l'amende qui frappe son directeur-gérant.

Voici quelques extraits des « considérants » motivant la condamnation des articles publiés par Aspects de la France :

« Considérant... »

« Qu'une certaine catégorie de Juifs est accusée d'avoir accéléré la guerre et d'avoir aidé Hitler, pour que les Juifs ne souffrirent pas plus longtemps, son heure, l'heure de nous battre et de nous anéantir. »

« Qu'il est ainsi allégué que ces Juifs faisaient passer leurs préoccupations personnelles avant l'intérêt national. »

« Qu'il y a donc allégué et imputation de faits déterminés, de nature à porter atteinte à l'honneur d'un ensemble de personnes appartenant par leur origine à une race ou à une religion déterminée. »

« Considérant qu'un tel délit présente une gravité certaine par le trouble qu'il apporte à la paix publique et à l'unité de la Nation. »

« Par ces motifs... condamne Ensch à la peine de 50.000 fr. d'amende. »

Ce juste verdict confirme que la presse antisémite, Rivarol comme Aspects de la France, Les Ecrits de Paris comme Le Nouveau Prométhée, se met chaque semaine hors la loi. Il faut imposer des mesures assez vigoureuses pour les empêcher définitivement de nuire.

POUR ACHETER OU VENDRE Fonds de Commerce, Propriétés Terrains Adressez-vous en confiance à l'Etude TAITBOUT 13 et 15, rue Taitbout, Paris-9^e Tél. : PROVOIRON 63-71 qui vous renseignera, sans aucun engagement de votre part, sur toutes les possibilités du moment. Dans ce domaine, l'on ne s'entoure jamais assez de garanties. CONSULTEZ-NOUS !

« L'AFFAIRE BLUM » dans le 11^e arrondissement

Vous êtes cordialement invités à la SEANCE CINEMATOGRAPHIQUE qui aura lieu le MARDI 26 FEVRIER 1952, à 20 h. 30, au CINEMA MAGIC, 70, RUE DE CHARONNE, au cours de laquelle sera projeté le film « L'Affaire Blum ».

Numerus clausus ?

Le Centre national d'enseignement par correspondance est véritablement une conquête sociale. Cet établissement scolaire permet, en effet, aux travailleurs, aux jeunes malades en santé, de poursuivre leurs études. Ainsi, le C.N.E.P.C. est censé faire entrer dans la réalité cet article de notre Constitution qui garantit à tous les citoyens le droit à l'instruction. Théoriquement. Car, pratiquement, le C.N.E.P.C. ne dispose pas de crédits suffisants pour répondre à toutes les demandes d'inscription. Et de nombreux malades, des travailleurs avides de s'instruire s'entendent dire aujourd'hui que les inscriptions sont closes. Théoriquement. Car, en réalité, les candidats chaudement recommandés continuent à être admis.

Ce ne fut pas le cas du jeune homme qui s'est présenté, vendredi dernier, pour se faire admettre dans la classe du Brevet. Le directeur de la section technique a été formel : « Ah ! non, pas d'inscription... pour lui ! »

Il avait la peau noire. I. A. A.

CONFERENCE DANS LE 2^e

La section du M.R.A.P. du 2^e arrondissement vous invite à entendre la conférence de Roger MARRA, journaliste : Comment les peuples d'Orient luttent pour leur indépendance. Cet exposé, suivi d'un débat, aura lieu le mardi 19 février 1952, à 20 h. 45, au Café « Le Petit Pote », 26, boulevard Bonne-Nouvelle. Venez nombreux !

Orthographe, orthographe... non ! ORTHOGRAPHE

Certaines situations vous sont fermées parce que vous faites des fautes d'orthographe. Pour écrire correctement demandez notre Notice D/2 contre enveloppe timbrée à votre nom. O. C. S. (L'Orthographe chez Soi) Boîte Postale N° 5216 - PARIS

Amis du M. R. A. P. !

AIDEZ NOTRE MOUVEMENT
AIDEZ NOTRE JOURNAL

à poursuivre et renforcer leur lutte

Contre le racisme Contre l'antisémitisme Contre le réarmement de l'Allemagne Pour la Paix

LE M.R.A.P. A BESOIN DE VOUS !
PROJUREZ-VOUS LA CARTE D'AMI DU M.R.A.P.

Les Cartes d'Amis sont à votre disposition dans les sections, organisations et sociétés affiliées, et au siège du M.R.A.P., 10, Rue de Chateaudun, Paris-9^e.